

3^e Festival du Film de la Réunion

Aux petits bonheurs des reporters



« Je suis parti d'un quotidien simple avec l'envie d'en faire un thriller psychologique », explique Olivier Panchot, le réalisateur de « Sans moi ».



Marie Masmonteil, une productrice providentielle pour le Festival qu'elle accompagne depuis le début et impliquée dans la naissance de ce film dont elle prévient, pour les fans du bouquin de Desplechin, que « le parti pris de mise en scène est en rupture avec ce que l'on peut attendre du sujet »...



« Dealer, un rôle casse-gueule », comme dit le réalisateur, qui a développé une connivence immédiate avec Vincent Martinez, comblé et troublé par cette expérience nouvelle



Les acteurs émissaires de « L'Age d'homme », Clément Sibony et Aïssa Maïga.

Avant que ne s'inscrive le mot fin sur la manifestation saint-pauloise qui a mis la Réunion à l'heure cannoise, les mots ont continué de couler leur flot nourri par les pros pour lever quelques voiles sur leurs toiles. Tous les interlocuteurs, réalisateurs ou acteurs, se sont montrés à la hauteur, dépassant nos attentes de questionneurs avec un répondant le plus souvent intéressant pour des films qui le sont tout autant. Une bien belle cuvée, décidément.

La dernière équipe qui se soit confiée a été celle de « Sans moi », coachée par Marie Masmonteil, une habituée du festival, qui ne s'est pas contentée de produire ce film en lice puisqu'elle en a eu la première l'idée, la proposant à Olivier Panchot pour la concrétiser à l'écran. « J'avais

acheté les droits du livre de Marie Desplechin pour adapter le roman au cinéma, pensant dans un premier temps que l'auteur allait le réaliser elle-même », explique la productrice. Seulement, cette histoire de relation délicate entre une maman divorcée avec deux enfants et la jeune

fillette pas très nette qu'elle prend pour baby-sitter est autobiographique et Marie Desplechin a eu un peu de mal à replonger dans cet épisode pour lui redonner vie. « Je connaissais Olivier Panchot depuis quelques années et je lui ai proposé de reprendre le bébé », poursuit la productrice. Réponse du réalisateur de courts (« Mathilde » et « Je suis une criminelle ») « J'ai aussitôt été touché moi aussi par le personnage de la mère que, par pudeur, l'auteur avait mise en retrait dans son livre pour parler plutôt de la fille au pair. Intéressé par la proposition de Marie, et prêt pour l'aventure du long-métrage, j'ai choisi de faire l'inverse, sentant qu'il y avait quelque chose à creuser pour essayer de comprendre pourquoi une maman avait pu se retrouver dans une telle situation, » explique Panchot qui s'est donc attelé à recréer la fiction intime du personnage principal, réalisant ainsi un film vraiment personnel axé sur différentes formes de dépendance (affective, chimique...).

Distribution

Le choix de l'actrice pour en découdre avec ce rôle pesant d'une montée en dépression (la mère va craquer progressivement au contact de cette baby-sitter qui lui est devenue personnellement indispensable) a été confié à Yael Abecassis (appréciée dans « Vas, vis et deviens ») à notre humble avis étonnante comédienne qui s'impliquera au-delà de ce que pouvaient imaginer la productrice, une amie de longue date, et le réalisateur qui, lui, a sélectionné le second rôle en la personne

de la jeune Clémence Poésy, petit phénomène qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, pour sa diversité et ses talents de composition, en « Marie Stuart » par exemple. Et puis pour camper « l'électron X » ou le « fouteur de merde », comme il dit, de ce générique (« j'y ai un petit rôle mais impressionnant, du dehors comme du dedans ») c'est Vincent Martinez qui paraissait le plus doué lors du casting. « Ça s'est confirmé », assure le réalisateur qui pour son premier long n'en demandait pas tant. « Il joue le dealer de la jeune fille et, pour éviter les clichés du genre, je l'ai rendu quasiment fantomatique dans l'histoire, presque une construction mentale de la gamine, ce qui a demandé un vrai travail d'acteur ». Vincent Martinez acquiesce : « J'avais peu de temps pour m'imposer. J'ai dû concentrer, faire un

travail physique singulier pour répondre à ce que voulait Olivier (il savait précisément où on allait). Tout ce que j'aime. Pas là pour inventer des choses mais pour être au service du réalisateur ».

Total !

Et les voilà tous les deux partis à détailler la chorégraphie, la mise en mouvement de cette construction pour un « cinéma total », comme le dit Vincent Martinez en référence au football. « Chez Olivier, tout parle. Les images, la lumière, le moindre détail... de ce film sous tension façon polar des années 40, tout est chargé en énergie, en sens... » Total.

Pas sûr que les amoureux du bouquin paru en 98 s'y retrouvent, mais peu importe. « Comme disait Truffaut, pour bien adapter un livre il faut le trahir », précise Marie

Masmonteil qui mise, elle, sur le côté exceptionnel de ce nouveau faiseur du 7^e art français. Un artiste bien de son temps, mais pas que, à la fois plasticien, musicien, un brin magicien, chercheur, assurément archi de l'image qu'il adore fabriquer, pas comme tout le monde (vu qu'il ne saurait se contenter de raconter des histoires...) et cinéphile bluffé en premier par Tarkovski et aussi par Bergman, Truffaut, Godard, Lynch... Vincent Martinez lui, a eu le premier choc avec Kurosawa (le château de l'araignée ?) et n'en est toujours pas remis. Les ingrédients d'un premier long tourné en scope pour cerner l'émotion et l'ambiguïté des personnages « et pousser le dispositif jusqu'à perdre le point de vue objectif et se mettre dans leur tête, peut-être... »

On n'est jamais sûr de rien. Marine Dusigne

Au-delà des apparences

Last but not least... Il faut toujours un petit dernier pour refermer les enjeux festivaliers dont, à l'heure où est écrit ce billet, le résultat n'est pas encore connu (mais il le sera quand vous l'aurez lu). Il ne serait pas étonnant, de notre point de vue, d'y voir figurer « Sans moi » pour un prix spécial, le gros lot risquant bien d'être rafflé par « Actrices », les lauriers masculins, étant largement susceptibles de couronner « Nos retrouvailles »... Seulement il faut donc, après avoir tout visionné, compter avec Olivier Panchot et

les actrices Yael Abecassis et Clémence Poésy embarquées sur les pages noires de cette histoire de dérive qui ne fait certes pas rêver mais dont l'écriture d'esthète, truffée de pleins et de déliés, laisse entrevoir une embellie à l'horizon du 7^e art. Dans ce monde au vacarme « imagé » on a bien besoin d'un peu d'âme et de matière à penser, au-delà des apparences, des clichés. Il suffit d'y mettre les formes. Panchot, hors norme, s'y emploie et ça vaut bien un petit... Mascarin ?

M. D.

L'Âge d'homme ?

C'est sans doute le film le plus « léger » de cette sélection, pas forcément le plus « frais » dans le ton et l'esprit qui n'ont rien d'inédit avec même un côté rassis dans les tentatives de badigeon d'humour sur les bobos d'une génération qui mériteraient autrement de brio dans le traitement. A part trouver du talent à Aïssa bien dans sa peau de compagne sur mesure (forcément c'est

pas l'Age de femme qui est jeté en pâture), vérifier qu'une fois de plus Romain Duris est égal à lui-même finit par être gratant. Si brillant soit le « sujet » on ne voit plus que son reflet dans le miroir que lui tend un peu trop complaisamment Fejto. Pas un navet, on aimera sûrement le voir à la tv, mais décalé, question qualité, du reste de la sélection.

M. D.



Madame Blabla Prod, Estelle Jomaron assure en pro, sur tous les fronts du festival avec micro et caméra comme ici avec un Clément Sibony super-gentil.